



## Mouvement citoyen des initiatives de transition de l'Aude

### » Introduction



Une ville en transition est une ville dans laquelle se déroule une initiative de transition, c'est-à-dire un processus impliquant la communauté et visant à assurer la résilience (capacité à encaisser les crises) de la ville face au double défi que représentent le pic pétrolier et le dérèglement climatique. L'originalité du mouvement des initiatives de transition est sa vision optimiste de l'avenir. L'action ne doit pas exclusivement venir des gestes individuels quotidiens, ni des instances politiques via la législation. C'est pourquoi le mouvement des initiatives de transition est apolitique. Il compte à ce jour 990 initiatives officielles dans le Monde et 150 en France.

Le groupe de transition de l'Aude est né en 2010 et travaille à informer sur les conséquences du déclin énergétique et les moyens déjà expérimentés avec succès sur d'autres territoires pour y faire face.

### CONTACT >

**Laurence CARRETERO**

1000, la font d'Ebes 11130 Sigean,

**Courriel : [laurence.carretero@gmail.com](mailto:laurence.carretero@gmail.com)**

**Site Internet : <http://villesentransition.net/>**

## Un géant aux pieds d'argile !

### >> Un projet soi-disant durable

Pour offrir des opportunités d'emplois durables, tout projet doit être pérenne et donc résilient (capable de s'adapter aux chocs sans perdre son intégrité ni ses fonctions vitales). Dans le cas du projet d'extension du port de Port-La Nouvelle, divers aspects du projet ne présentent pas les caractéristiques de résilience, de forts risques pèsent sur le type de développement préconisé, Scénario 3 : grand port. En cas d'accident technologique, de crise économique, et notamment d'augmentation du prix du pétrole ou de pénurie, le modèle décrit par la Région Languedoc-Roussillon a toutes les chances de s'effondrer.

**L'argent public investi dans un modèle de développement fragile, car dépendant d'un contexte non maîtrisable, est un argent jeté par les fenêtres alors que nous avons des toits à isoler !**

### >> Une dépendance totale

La dépendance aux produits pétroliers est une constante du transport maritime mais prend une importance particulière sur Port-La Nouvelle où la plus grande partie de ses flux est directement liée au pétrole.

- **47% des flux sont constitués de pétrole raffiné et de gaz.**
- **40% des flux sont des céréales produites avec des tracteurs dépendant du pétrole et des engrais azotés eux mêmes.**
- **Le doublement des nitrates également produits avec des hydro-carbures : pour 1 tonne de nitrate, il faut 2 tonnes équivalent pétrole de gaz.**

En outre, dans un « souci » de complémentarité avec les autres ports de la région, le port est dédié aux rotations lentes à faible valeur ajoutée. Or, dans un contexte de pétrole cher, ce sont ces flux qui vont être le plus touchés car le coût du transport en réduira d'autant plus la rentabilité.

Le projet « Scénario 3 grand port » prévoit un triplement des importations des produits pétroliers passant de 1 à 3 millions de tonnes à l'horizon 2030.

Nous contestons cette projection car elle ne prend pas en compte le nouveau contexte énergétique.

# La contrainte énergétique

Nous avons tous plus ou moins conscience que le pétrole et l'énergie en général seront de plus en plus chers et de moins en moins disponibles. Mais peu d'entre nous ont conscience de l'imminence de ce déclin et des conséquences que cela aurait sur nos économies, sur nos modes de vie.

Rien ne se passe sans énergie. Pas de production, pas de transformation, pas de transport, pas d'échanges économiques. Or notre société est basée sur la consommation d'énergies fossiles, dont la ressource est limitée et non renouvelable.

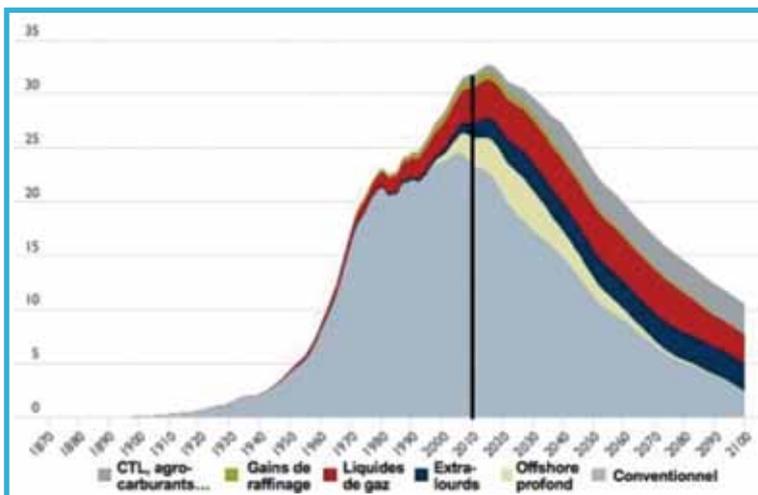
Depuis qu'il est sur Terre, l'homme court à la recherche de ressources énergétiques facilement disponibles : depuis la découverte du feu, en passant par le développement de

l'agriculture (calories alimentaires) au néolithique, puis par l'usage du charbon qui a permis la naissance de la société industrielle jusqu'à l'explosion des sociétés occidentales basée sur une exploitation intense du pétrole et du gaz.

Aujourd'hui, les carburants liquides (pétrole conventionnel + pétrole non conventionnel) représentent plus d'1/3 de la source de l'énergie mondiale. C'est la première source d'énergie consommée dans le monde, devant le gaz et le charbon.

**Notre société du pétrole n'est pas durable car elle repose sur une ressource naturelle fossile qui est limitée et non renouvelable.**

## >> Les signes du déclin énergétique



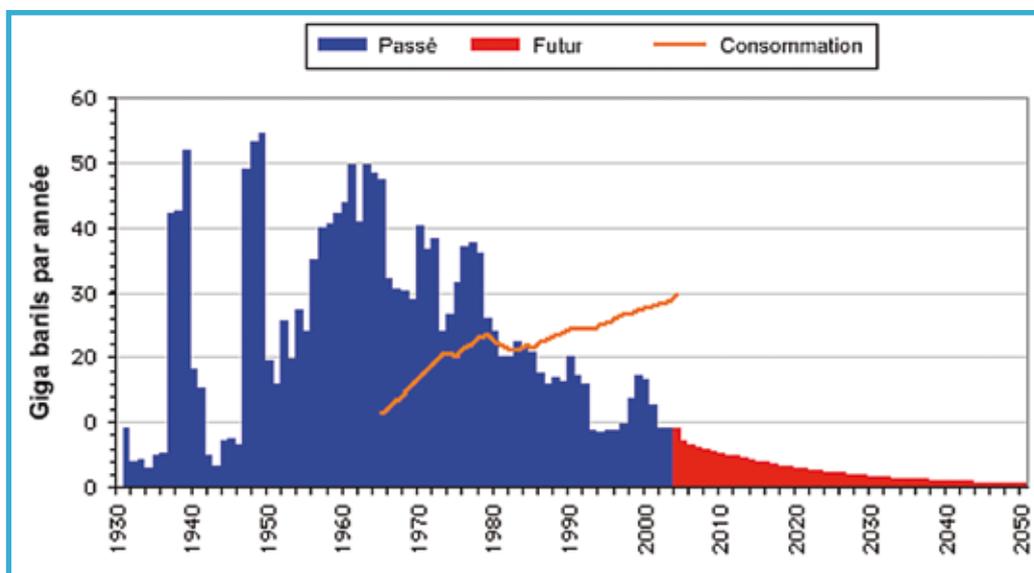
Source : <http://theshiftproject.org>

En 2006, le maximum de la production mondiale de pétrole conventionnel (facilement extractible) a été atteint.

Pour les carburants liquides (pétrole conventionnel + pétrole non conventionnel), les experts les plus proches du sujet situent ce maximum, appelé pic, entre 2015 et 2020, et pour le gaz (1/5 de l'énergie mondiale) autour de 2025.

La forme du maximum (un pic marqué ou un long plateau) et la vitesse du déclin après le maximum font l'objet de nombreux débats d'experts.

## >> Les découvertes ne sont pas au rendez-vous

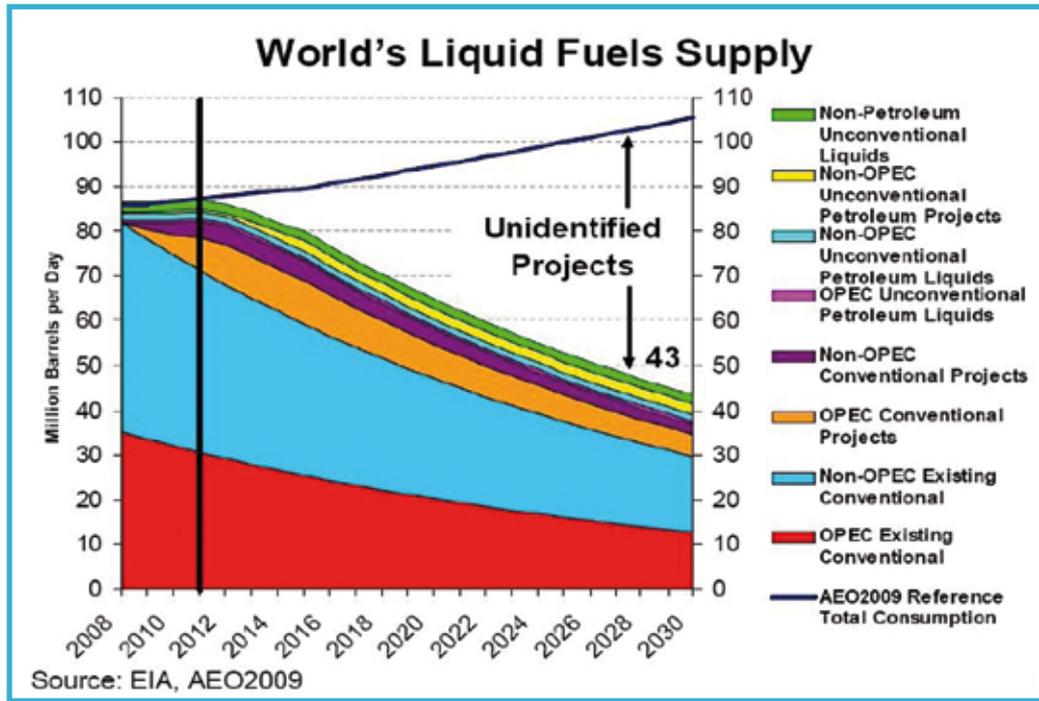


ASPO (Association for the Study of Peak Oil and gas)

Depuis les années 60 nous avons passé le pic des découvertes. Depuis les années 80 nous consommons plus

que ce que nous extrayons. Aujourd'hui nous consommons 5 litres de pétrole quand nous en découvrons 1 litre.

>> Une chute "possible" de la production d'ici à 2015

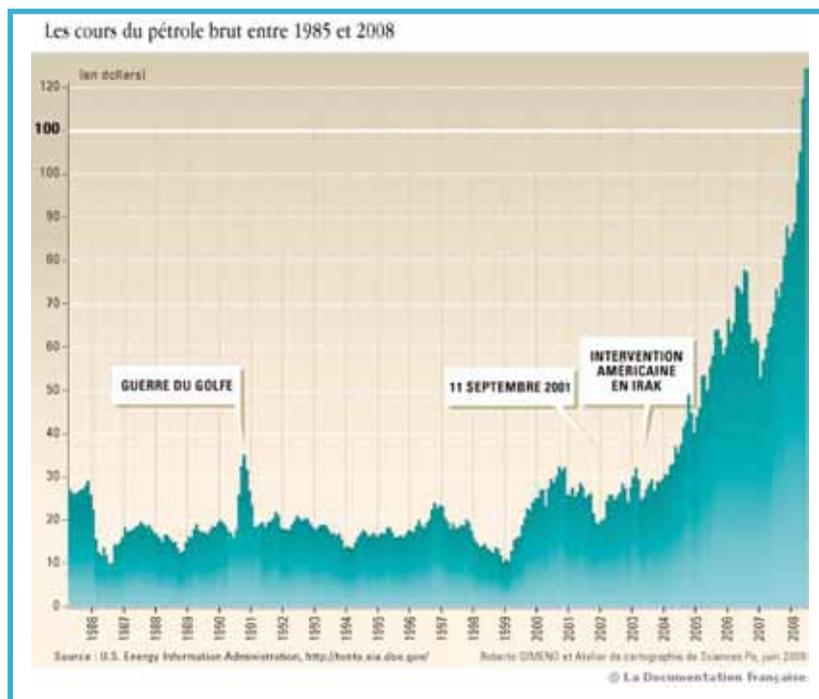


G. Sweetnam, U.S National Security Council - Matthieu Auzanneau - Oil Man - <http://petrole.blog.lemonde.fr/> - Cf. [oil man] [Scoop repris par le FT & le Guardian] Washington envisage un déclin de la production mondiale de pétrole à partir de 2011.

Il faudrait dans les 10 ans à venir mettre en exploitation l'équivalent de 4 Arabies Saoudites pour compenser le déclin et maintenir le niveau d'extraction en 2030... On ne les a pas.

Ignorer le pic pétrolier serait « hautement anti-scientifique et même irresponsable », estime Michael Kumhof, co-responsable de la modélisation au FMI. (DR Anna Simonsson).

>> La hausse du prix ne garantit pas l'abondance

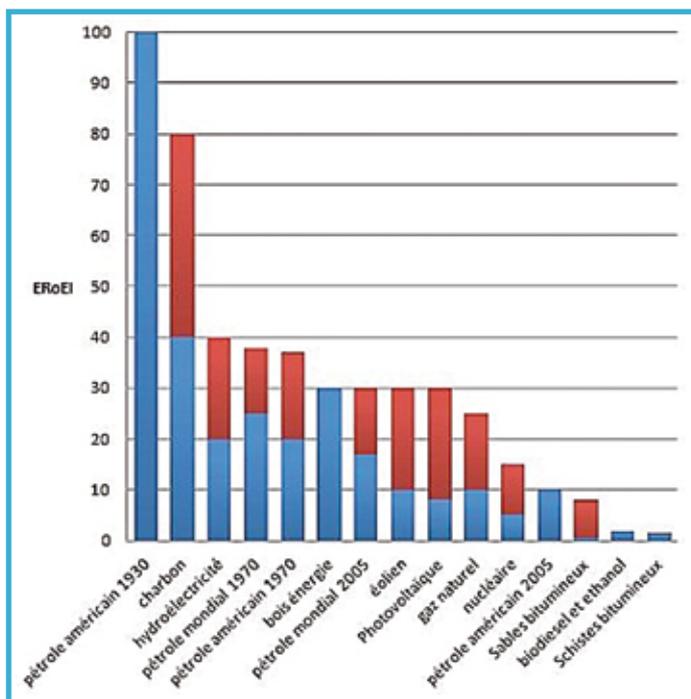


Les pays producteurs passent leurs pics de production les uns après les autres.

Les pays exportateurs deviennent importateurs (Indonésie, Norvège, Royaume Uni, USA,...).

Ainsi, la tension sur les marchés du pétrole a occasionné la multiplication par 5 du prix du pétrole en moins de 10 ans : d'environ 20 \$ en 2004, il passe aux environs de 100 \$ aujourd'hui.

## >> De l'énergie pour produire de l'énergie...



Rapport « L'Europe face au pic pétrolier » présenté au parlement européen le 15 décembre 2012 par B.Thevard

Le pétrole est principalement une énergie. Or, lorsqu'on doit mobiliser 1 litre de pétrole pour en extraire 2, l'énergie nette disponible pour la société est de 1 litre.

Au début de l'exploitation industrielle du pétrole, 1 baril dépensé permettait de récupérer 100 barils. L'énergie nette disponible pour la société était donc de 99 barils pour chaque baril investi.

Notre civilisation industrielle a été rendue possible grâce à l'immense quantité d'énergie nette disponible car il suffisait d'en investir très peu pour en récupérer beaucoup, et pour l'utiliser pour tous les autres secteurs (construction, santé, agriculture, loisir,...).

**En 2007, 1 baril dépensé permettait de récupérer 12 barils en moyenne.**

## >> Les pétroles non conventionnels, un mythe.



Carrière de sable bitumineux, Alberta : l'énergie nécessaire pour dépolluer et remettre le site d'extraction dans son état original n'est jamais pris en compte

Dans le contexte du déclin des gisements actuellement en production, les regards se tournent vers les ressources non conventionnelles dont l'énergie nette est de plus en plus basse : sables bitumineux, pétrole extra lourd, tight oil, shale oil, et gaz de schistes mais aussi agro-carburants.

## >> Une réalité qui s'impose à nous

Le déclin énergétique est imminent, les « alternatives » mises en œuvre par l'industrie pétrolière ne pourront pas compenser durablement le déclin du pétrole (et du gaz) conventionnel.

**Dans ce contexte, la projection du maître d'ouvrage de tripler les flux d'hydrocarbures à l'horizon 2030 est gravement compromise voire impossible.**

En outre, la dynamique de l'activité du port est sous tendue par le cours du pétrole. (Selon la page 54 du dossier de la

Si l'on considère que l'énergie nette moyenne des sables bitumineux est estimée à 4, cela signifie que sur une production de 4,5 Mb/j (Millions de barils/jours) estimée en 2020 pour le Canada, ce sont finalement seulement 3,6 Mb/j qui seraient vraiment disponibles pour la société\*.

C'est pire encore pour l'éthanol de maïs, dont le rendement énergétique est estimé à 1, son énergie nette est nulle. L'éthanol de maïs n'apporte pas d'énergie à la société.

**Le seuil infranchissable de l'énergie nette pour le fonctionnement durable d'une civilisation telle que la nôtre serait autour de 7-9.**

Il est donc illusoire d'attendre de la part des hydrocarbures non conventionnels... qu'ils nous apportent croissance et prospérité pour les siècles à venir. Il faut se résoudre à diminuer nos besoins et à repenser le modèle de société, en tenant compte de ces nouvelles contraintes.

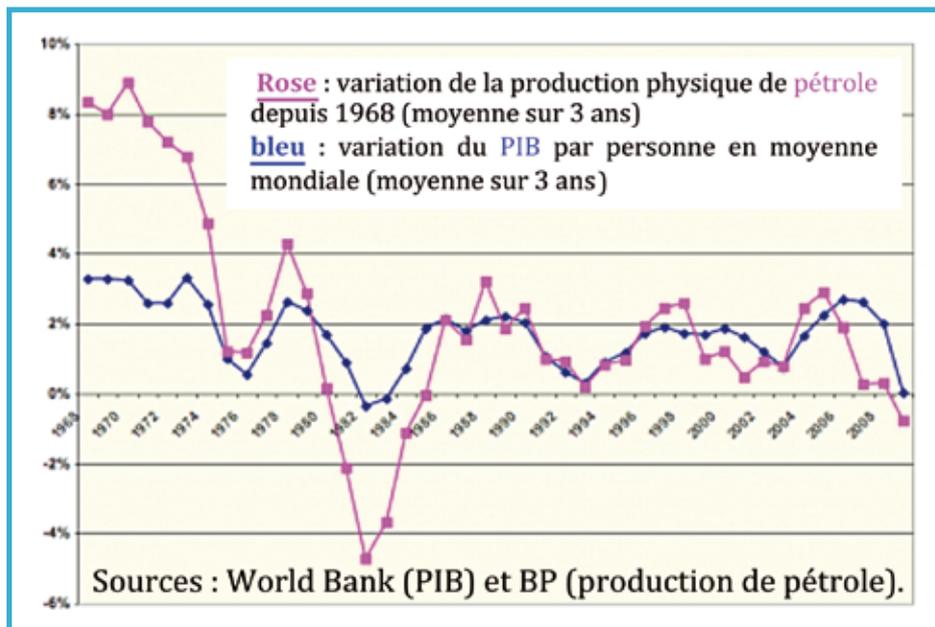
\*Source : Rapport « L'Europe face au pic pétrolier » présenté au parlement européen le 15 décembre 2012 par B.Thevard

Région), l'évolution des trafics de 2000 à 2011 montre que le niveau d'activité sur le port n'est toujours pas revenu à son niveau d'avant le choc pétrolier de 2006 - 2008.

Or les chocs pétroliers vont se succéder. Mettons en œuvre une politique proactive afin d'éviter les crises qui, sinon, y seront inévitablement liées.

Cette réalité doit être intégrée dans tout nouveau projet de développement car dès à présent nous devons anticiper les effets du déclin sur notre économie.

## >> La fin d'un modèle



Fondée depuis deux siècles sur l'utilisation croissante de ressources historiquement considérées comme infinies (ce qui se retrouve dans les bases théoriques de l'économie classique), notre économie bute désormais de manière répétée sur les limites physiques de la planète.

Jusqu'à maintenant, nous avons bénéficié d'une énergie – essentiellement carbonée – de plus en plus abondante et de moins en moins chère en termes réels (dollar constant mais

aussi part dans le revenu), ayant permis une productivité sans cesse croissante du travail humain.

**La dépendance profonde du PIB à l'énergie en général et au pétrole en particulier se retrouve de manière flagrante dans l'examen des tendances sur le pétrole et le PIB depuis 1965.**

## >> Projet précaire = emplois précaires

La réduction de la dépendance de nos activités aux flux de matières et d'énergie devient une nécessité stratégique, financière, écologique et sociale.

Compte tenu de l'importance de l'énergie dans l'économie et la société, les implications de la survenue de ces pics sont majeures, et la nécessité de les anticiper plus indispensable que jamais. Pourtant, l'essentiel des décideurs économiques et politiques ne semblent toujours pas mesurer l'importance du sujet.

Les investissements publics doivent tenir compte de cette réalité et privilégier les projets qui répondent à des principes de résilience et à des objectifs d'efficacité énergétique plutôt que de multiplier « les Notre-Dame des Landes ».

Pour lutter contre cette précarité programmée, les secteurs dépendant du pétrole étant voués à être en crise perpétuelle, il faut penser un développement pérenne où le mot durable n'est pas là que pour faire joli.

## Port-La Nouvelle en transition

Tout développement économique dans un contexte de contrainte énergétique doit s'envisager à partir des besoins à satisfaire : se nourrir, se loger, se chauffer, se soigner, assurer sa mobilité, mobiliser de l'énergie localement maîtrisable.

La démarche des Villes en transition est une démarche dite « Bottom up », c'est-à-dire du « bas vers le haut ». Les changements induits par le déclin énergétique ne peuvent pas se faire sans l'initiative citoyenne, sans mobiliser la créativité des habitants d'un territoire qu'ils connaissent.

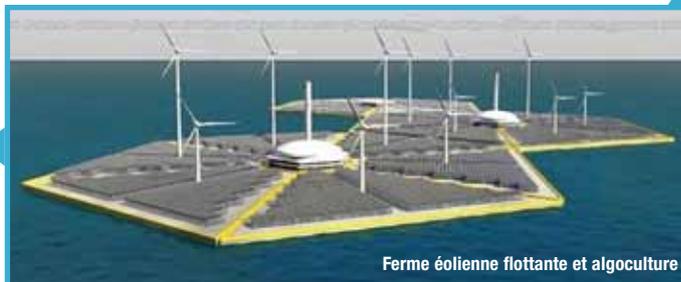
**Aucun bureau d'étude ne pourra décider de ce que les gens veulent pour leur pays.**

C'est à partir de leur vision positive des changements à venir ou « Plan d'action de descente énergétique » qu'un véritable développement pérenne peut avoir lieu.

Notre façade maritime exceptionnelle est un atout qui a longtemps été négligé. De nombreuses ressources peuvent être recensées et exploitées en synergie, de façon à ne pas les dégrader.

## >> Des ressources énergétiques à portée de main

Le vent, la marée, la houle, l'hydrothermie, les algues sont autant de ressources qui peuvent devenir les énergies de la transition que nous devons tous affronter tôt ou tard.



Ferme éolienne flottante et algoculture

## >> Des ressources alimentaires à favoriser

Aquaculture extensive, culture d'algues alimentaires et pour cosmétiques, de salicorne... ces produits de la mer peuvent être vendus sur place, transformés sur place ou exportés vers des ports de proximité.



Culture de salicornes sur d'anciens salins

## >> Un hinterland à valoriser

C'est le développement d'un maillage important de PME dans l'arrière pays qui pourra être le cœur de l'activité du port de Port-La Nouvelle pas d'hypothétiques industries dépendantes des hydrocarbures et des marchés financiers, notamment le développement de l'économie sociale et solidaire et le commerce équitable.

## >> Un pôle matériaux de construction écologique

La rénovation de l'habitat, véritable passoire énergétique, est un des enjeux majeurs du futur afin de réduire la précarité énergétique d'une partie de la population. Elle devra favoriser les matériaux locaux et peu énergivores (chanvre, terre, paille, laine de mouton, bois, cellulose...). Un pôle de transformation, conditionnement, et expédition pourra être développé.

## >> Des terroirs exceptionnels à diversifier

L'Aude a longtemps été un département autosuffisant. Aujourd'hui, les monocultures nous obligent à importer nombre de nos besoins nous rendant vulnérables en cas de choc pétrolier ou de crise économique. Une réelle politique de souveraineté alimentaire, de diversification et de soutien à l'agroécologie renforcera les échanges intra méditerranéens.

## >> Un centre de formation professionnelle

Afin de permettre la reconversion des travailleurs de Port-La Nouvelle et d'ailleurs vers les nouveaux métiers de la mer et les filières durables de valorisation des ressources de proximité.

## >> La construction de systèmes de récupération d'eaux de pluies

Avec le changement climatique, la ressource en eau sera un enjeu majeur. Le développement d'une industrie de la récupération des eaux de pluies (cuves métalliques, cuves bétons) serait une réponse vers une autonomie et l'accès à une eau « gratuite » pour arroser son jardin, remplir sa piscine ou se préserver des incendies.



## >> L'ESS au service de la mobilité

Des SCIC (Société coopérative d'intérêt collectif) de transport collectif en minibus peuvent répondre aux besoins de mobilité.

## >> Un forum des métiers de la transition

Métiers traditionnels ou innovants, les métiers de la transition ont pour point commun de nous permettre de sortir de la dépendance au pétrole. La Région pourrait envisager un forum sur ces métiers !

# Nos demandes

**Une étude d'évaluation sur les impacts de la hausse du prix du pétrole sur l'activité portuaire future de Port-La Nouvelle.**  
**Une contre étude qui vise d'une part à identifier les problèmes de fonctionnement du port actuel, d'autre part à proposer des aménagements avec des objectifs d'efficacité énergétique et de résilience et selon le principe « Faire la plus petite intervention pour le plus grand effet » avec surtout une vision globale de développement de l'hinterland.**  
**Une démarche inclusive des besoins et projets de la population, aussi bien à Port-La Nouvelle que dans l'arrière pays.**